

Adjouffou, avril – juin 2012

Chères Donatrices, chers Donateurs,

Vous l'avez peut-être déjà appris par la presse – je dois quitter Adjouffou. Ce qui m'est toujours apparu comme cauchemar est maintenant réalité. Je dois me décider contre une vie à Adjouffou et pour ma santé. Car je n'arrive plus à retrouver la santé de mon poumon.

Depuis mon enfance je souffre d'asthme. Les troubles respiratoires s'aggravaient de plus en plus en Afrique. De plus j'ai attrapé dans le bidonville une tuberculose il y a quatre ans, plusieurs pneumonies ont suivies. Pour cela je me suis fait examiner par un médecin il y a cinq mois. Le résultat était accablant : le médecin me conseillait de toute urgence de retourner en Suisse pour un suivi régulier et approfondie afin de ne pas risquer une aggravation de la fonction pulmonaire. Ma santé devait avoir la plus grande priorité ! Après quelques nuits insomnieuses et larmoyantes je me suis décidée de suivre son conseil et d'arrêter le travail sur place.

Mais : Je serai absente d'Adjouffou que physiquement. Nous avons trouvé trois dames qui me remplaceront, le travail pourra continuer. Moi-même je resterai présidente de la Fondation Lotti Latrous et je m'y rendrai plusieurs fois par année à Adjouffou pour des séjours de courte durée. Ceci est un crève cœur, mais je ne serai d'aucune aide si moi-même malade ! Je vous remercie de votre confiance, de votre aide et de votre compréhension. Je vous donnerai de nos nouvelles régulièrement.

Entretemps la petite saison des pluies a commencée et voilà que plein de riverains d'Adjouffou se retrouvent dans mon bureau pour me demander de l'aide, pour rester au sec! Chaque année, dès que cette saison recommence, nous rencontrons les mêmes problèmes et c'est, pour moi, toujours aussi inimaginable, comment des êtres humains vivent dans de telles abominables conditions! Surtout que depuis 13 ans nous essayons de les remettre dans des conditions plus humaines et dignes malgré la guerre. Et grâce à votre aide on y parvient...très souvent.

Vous vous souvenez, peut-être, que je vous ai raconté dans ma dernière lettre l'histoire du petit Samuel, bébé de 8 mois, souffrant d'une hydrocéphalie, avec sa maman Larissa, qui l'aime tant. Samuel a été opéré, deux fois, mais malheureusement rien ne s'est passé. L'eau de sa tête ne s'évacue que tout doucement, les neurochirurgiens sont formels, on ne peut faire plus.

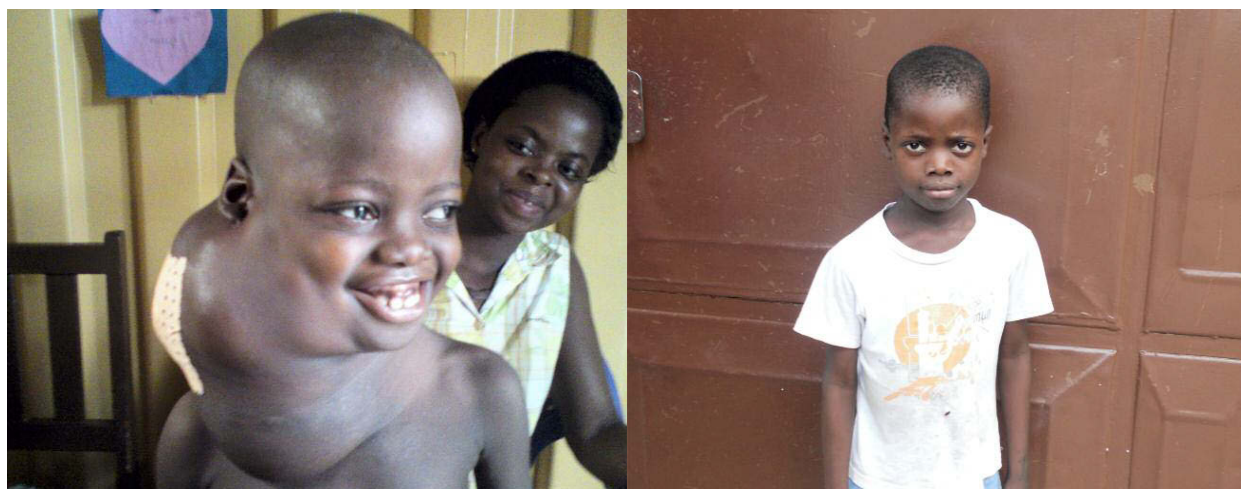
Samuel ne pourra jamais s'asseoir, jamais marcher ni manger seul. Sa maman a trop pleuré mais finalement elle nous a dit « Si c'est la volonté de Dieu, je suis prête à l'accepter. » En Afrique une autre maman l'aurait abandonné ou déposé au bord de la mer pour que les vagues l'avalent ou encore mieux elle l'aurait empoisonné car aucune institution n'existe ici pour accueillir ce genre d'enfant. Larissa est toujours chez nous et Samuel est l'enfant prodige de notre Centre. Nos enfants en ont définitivement fait leur ami, car il leur fait ses petits sourires et gazouille et vous ne le croirez pas: il sait attraper des objets, taper dans ses mains et bouger sa tête au rythme d'une chanson que Larissa ne cesse de lui chanter.



Louna et Samy avec sa maman (Photo: Therese Werder)

Mais nous pouvons aussi vous parler de l'une de nos plus belles réussites : Un petit miracle...

Je ne me souviens plus si je vous ai présenté Dola, un petit garçon de huit ans qui venait avec sa grande soeur Sally, originaires d'un village du grand nord de la Côte d'Ivoire et souffrant d'un Hotchkine, c'est à dire un cancer lymphatique. Ce petit garçon me touche énormément car cet



Dola, avec sa sœur quand il était venu chez nous, et aujourd'hui.

enfant est la preuve qu'avec la vraie foi, avec de l'argent, avec énormément de compassion et d'amour, de patience et de temps on arrive à en sauver...Et ce sont eux qui nous donnent cette force dont nous avons besoin pour avancer, pour ne pas désespérer, pour garder la certitude que jamais on a le droit de dire « On ne peut rien faire, ça n'en vaut pas la peine... ». Car « ON DOIT toujours! »

Dola a été opéré en janvier 2011 pendant 8 heures et ensuite il a eu 10 chimiothérapies. Aujourd'hui il va bien. Il est rayonnant, gentil, aimable, scolarisé et devenu l'un de nos enfants. Il doit rester chez nous encore quelques années pour aller régulièrement à l'hôpital en oncologie, faire tous ses examens. Nous ne pouvons que prier qu'il soit vraiment et définitivement guéri de son cancer. Sally, sa grande sœur, nous aide partout, à la cuisine, au ménage et avec les enfants, ces deux jeunes sont vraiment magnifiques comme le sont toutes les personnes qui viennent des villages, tellement reconnaissantes pour le moindre geste.

Ange L'Amour

On ne connaît pas son nom, on ne sait rien d'elle à part qu'elle a 23 ans, qu'elle a été violée par 5 hommes qui l'ont, en plus, tapée, frappée et poignardée sur sa colonne vertébrale et laissée dans un coin sombre une nuit de mars 2010. Quelqu'un de bonne fois l'a déposée dans un CHU mais l'a abandonnée de peur d'être accusé de ce crime. C'est une femme médecin qui a eu pitié d'elle et s'en est occupée, l'a emmenée en neurochirurgie puis en psychiatrie, car depuis qu'elle a repris connaissance et pris conscience de ce qui lui est arrivé, elle a fait une grande dépression. La doctoresse fait partie d'une communauté catholique qui s'est merveilleusement occupée d'Ange, mais après avoir été hospitalisée pendant cinq mois, elle avait des cubitus énormes et c'est dans cet état qu'elle est arrivée chez nous.



Ange l'Amour - elle repose en paix, j'en suis certaine. (Photo: Therese Werder)

Magnifique jeune fille de l'âge de ma dernière, Sarah, tout abimée de corps et d'âme, paraplégique mais avec des espoirs de pouvoir se relever. Encore une fois les neurochirurgiens ont essayé. Mais elle est morte chez nous ce vendredi saint. Sa vie était peu de joie, beaucoup de colère, de détresse, de tristesse et quand elle sentait la fin approcher, elle a fait écrire une lettre de deux pages pour remercier le personnel, les amis catholiques, tous les gens qui l'ont aimée malgré ses sautes d'humeur, malgré ses crachats, malgré ses crises de colère qui lui faisait lancer ses repas à la tête du personnel,...malgré tout! Ce que l'on a vécu avec elle c'est vraiment l'amour du prochain et les catholiques ont bien fait de lui donner ce nom: Ange l'Amour.

Nous avons bien moins de personnes au stade final du sida, car les habitants d'Adjouffou ont compris qu'ils devaient vite faire le test avant d'être grabataire et devaient se faire soigner chez nous, qui leur donnons la possibilité de les prendre en charge gratuitement. Le mot de « mourir » n'est plus appro-

prié car on ne meurt plus vraiment du sida, nous suivons plus de 3.500 patients infectés, traités chez nous au dispensaire qui sont en bonne santé.



M. Diaby – pendant 5 ans il était notre grand-père. (Photo: Therese Werder)

Dans notre cour des miracles, naturellement, il y a nos 50 enfants. Ils vont bien, ils sont heureux et épanouis et ne nous créent pas trop de problèmes. Nous accueillons tous ceux que la société ne veut plus ou dont la famille n'a pas les moyens de les faire hospitaliser pour un long séjour, notamment en cas de patients en fin de vie (cancers, personnes âgées recueillies dans la rue...). Accueillis et accompagnés jusqu'à leur dernier voyage comme un de nos grands-pères, M. Diaby. Malien d'origine, il était venu chercher fortune en Côte d'Ivoire quand il était jeune et n'a finalement trouvé que solitude... Depuis 5 ans il est chez nous, vieux monsieur aveugle et sans famille il s'est endormi 2 jours avant Ange, et je suis sûre qu'il est allé lui préparer sa place là haut ainsi que la sienne...

Je vous embrasse fort, chères Donatrices et chers Donateurs, et pardonnez-moi de ne pas parler d'argent, de finance, de budget, ça c'est un bureaucrate qui peut le faire, et il le fait bien... Moi je vous parle de ce qui me touche... Je vous remercie du fond de mon cœur pour votre aide, aides matérielles, spirituelles, financières et votre compassion et surtout pour la confiance que vous avez en nous. Cette confiance m'est un immense honneur.

Que Dieu veille sur vous et vous garde!

Meilleures salutations.

Lotti Latrous

Stiftung Lotti Latrous UBS AG Suisse, No. de compte 0240-428654.00E
ccp de la banque: 80-2-2 Clearing: 0240
IBAN: CH 44 0024 0240 4286 5400 E SWIFT (BIC): UBSWCHZH80A

ou Stiftung Lotti Latrous, COMMERZBANK AG Oberhausen
Bankleitzahl: 36580072, Konto-Nr.: 03 854 280 00
IBAN: DE 92 3658 0072 0385 4280 00 SWIFT (BIC): DRES DE FF 365